

Le Christ obèse

Larry Tremblay

CODA, 168 pages, 13,95 \$
ISBN 978-2-923550-99-2

alto

Le Christ obèse raconte l'histoire d'Edgar, un jeune trentenaire renfermé qui a perdu sa mère. Un soir, alors qu'il se recueille sur la tombe de la défunte, il est témoin d'une violente agression. D'abord effrayé, associant les agresseurs aux sombres cavaliers de l'Apocalypse, il décide, en bon samaritain, d'emmener chez lui la victime dans l'espoir de la sauver. S'ensuit un huis clos aux allures de thriller. Edgar se veut Messie, mais son hôte devient otage et les rôles s'inversent. Edgar Trudel cache chez lui la victime, la baigne et la nourrit; que vaut un sauveur sans personne à sauver? Bientôt, pourtant, les intentions deviennent obscures et ce qui était un geste messianique enclenche un engrenage inquiétant. Il s'est attaché à la victime et elle, à lui. Edgar doute, hanté par les souvenirs de sa mère et par les choquantes révélations lues dans ses carnets secrets. Est-il coupable? Qui est la victime? Qui est le bourreau?

L'auteur

Larry Tremblay est né en 1954 à Chicoutimi. Après avoir fait une maîtrise en théâtre à l'Université du Québec à Montréal, il voyage en Inde où il se spécialise en kathakali, un art mariant la danse et le théâtre. Sa carrière de dramaturge prend son envol dès la production de la pièce *Le déclin du destin*. En plus de signer plus de 25 pièces, Larry Tremblay écrit des romans, des recueils de poésie et un essai. Avec le temps, il voit plusieurs de ses œuvres théâtrales traduites en différentes langues dont l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le tamoul. Il reçoit en 2006 le Prix Victor-Martyn-Lynch-Staunton et joint le club très sélect des québécois publiés dans la prestigieuse collection Blanche de Gallimard, grâce à *Piercing*. *Le Christ obèse* a reçu le Prix du Salon du livre du Saguenay Lac-Saint-Jean et a été en lice pour le Prix littéraire des collégiens.

Pour aborder l'œuvre :

Schéma actantiel de Greimas
Schéma de la communication de Jakobson
Figures de style
Registres de langue
Types de narrateur / Point de vue narratif

Thèmes

Religion
Culpabilité
Souffrance
Relations interdépendantes
Violence
Origines du mal

Extrait

Je me cramponnai au rebord de la baignoire. Sous l'eau, un autre visage me regardait, les yeux ouverts. La jeune fille avait en fait les cheveux blonds coupés très court. Les traits de son visage, débarrassés de son imposante chevelure noire, s'étaient subitement réorganisés. Ses yeux étaient d'un vert étincelant. J'avais l'impression qu'ils me fixaient. Ses lèvres s'entrouvrèrent, et trois bulles d'air s'en échappèrent. Je sortis de ma fascination et rattrapai la jeune fille. Je l'étendis sur le plancher. Ses blessures saignaient encore. Sa poitrine se soulevait de façon plus visible. J'entendais avec netteté sa respiration. Une émotion jusque-là inconnue s'empara de moi. Un frisson. Tout, absolument tout, dépendait de moi. J'étais responsable d'une vie. » (p.20)

Pistes de réflexion et de discussion

- La violence est-elle plus douce en littérature qu'au cinéma ou à la télé? Peut-on aller plus loin dans la violence en littérature?
- Rousseau, dans son *Discours sur l'origine des inégalités parmi les hommes*, dit : « L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt ». Êtes-vous d'accord avec lui?
- Pour Hobbes, l'état de nature est un état de guerre *de chacun contre chacun*, l'homme y est *un loup pour l'homme*. Il dit : « Nous ne cherchons pas de compagnons par quelques instincts de la nature; mais bien l'honneur et l'utilité qu'ils nous apportent. » Êtes-vous d'accord avec lui?
- Religion et culpabilité. Le bien ou le mal. Discuter de la justesse des dichotomies religieuses. Tout est-il tout noir ou tout blanc?

Pistes d'analyse

- *Le Christ obèse* se déroule en majeure partie en **huis clos**. L'expression « à huis clos » signifie « toutes portes fermées ». En littérature, le huis clos a connu un vif succès avec la pièce éponyme de Sartre. Beckett en était également très friand. Au cinéma, les exemples abondent et le huis clos est souvent, sinon toujours, prétexte à déraison, à folie, à exténuation psychologique. En optant pour un roman statique, l'auteur nous pose face à son personnage, seul sujet parlant, et nous enferme avec lui dans les déroutes de sa raison.
- Étudier les rapports entre **écriture narrative** et **écriture dramaturgique**. L'une emprunte souvent à l'autre, notamment par les modes d'énonciation propres au genre. Dans la pratique, les dramaturges ont souvent recours au récit, qui permet de dépasser les limites de la scène, tandis que les auteurs de romans exploitent la prise de parole directe dans le dialogue. Certains de ces procédés sont plus marquants et décident du romanesque ou de la théâtralité d'un texte. Étudier comment les éléments caractéristiques du théâtre sont repris et transformés pour être mis au service du roman dans *Le Christ obèse*.
- Larry Tremblay est dramaturge et écrivain. *Le Christ obèse* a toujours été écrit comme un roman même s'il présente un aspect théâtral. *Novecento* d'Alessandro Baricco a été écrit pour le théâtre avant d'être un roman. En mettant en parallèle ces œuvres, il est possible d'étudier l'apport de la **rythmique** et de la **musicalité** (de la voix théâtrale) dans les romans.
- Le roman possède plusieurs qualités propres au **roman noir** et aux écrits d'Edgar Allan Poe. Il est possible d'étudier les thèmes que partagent *Le Christ obèse* et le poème narratif *Le corbeau* de Poe : le souvenir, la perte d'un être cher, la religion, la folie.

Activité de création littéraire

- Écriture d'invention : proposer un nouveau chapitre au *Christ obèse* en suivant la mise en place de Larry Tremblay. Le chapitre doit être court, écrit à la première personne du singulier et le titre celui d'un objet..
- Proposer une description de Jean tel qu'on peut l'imaginer.
- Transformez un extrait de votre choix en une scène de théâtre.

Échos de la presse

- « Tout dégénère, comme dans un bon vieux thriller. [...] L'écriture est nerveuse. Et néanmoins appliquée. Mystère, montée dramatique, spirale de la violence : tout est là. On baigne dans un climat trouble qui va de Charybde en Scylla. Et qui finit par nous habiter complètement. » Danielle Laurin, *Le Devoir*
- « Aussi bien le dire tout de suite, Larry Tremblay se présente ici comme le Poe québécois, et ce, de plusieurs façons : la maîtrise du suspense, le récit policier, la présence du doute quant au fantastique, présence de l'insolite, récit à la première personne, identification à sa victime, l'idée de la vie après la mort et j'en passe. » Gabriel-Hugo Thomassin, *CaféBlogue.com*
- « [Cette] manière d'assujettir le suspense et le mystère à une vertigineuse plongée dans les recoins obscurs des deux personnages engagés dans une relation fusionnelle des plus insolites, c'est du pur Larry Tremblay! » Stanley Péan, *Le libraire*

Pour aller plus loin

Entrevue avec Larry Tremblay

Dans *Le Christ obèse*, Jean est un personnage muet. Edgar et lui se retrouvent dans un huis clos presque complet. Pourquoi écrire, créer un personnage qui n'a pas accès à la parole?

- ↳ « Je voulais que Jean soit un mystère incarné (comme le Christ l'est lui-même dans la dynamique du christianisme). Le priver de la parole le rendait du coup mystérieux, imprévisible, voire dangereux dans la situation particulière où il se trouvait. Le faire parler aurait diminué sa présence corporelle, son pouvoir. C'est son corps qui parle et peu à peu envoûte ou manipule l'esprit d'Edgar. »

Le théâtre est littérature, mais toute littérature n'est pas théâtre. Lorsque vous commencez une œuvre, savez-vous déjà que vous écrirez un roman ou une pièce?

- ↳ « Lorsque j'ai commencé l'écriture de *Christ obèse*, c'était clair que j'écrivais un roman. Mais ce n'est pas toujours le cas. Ainsi, quand j'ai écrit *La Hache* (récit publié dans *Piercing*, Gallimard) je savais dès le départ que ce texte était à la fois un récit et un texte théâtral. Mon prochain roman, *L'orangerie*, possède un potentiel théâtral évident en partie en raison de l'importance de ses dialogues. Par contre, il n'y a aucun dialogue dans *Le Christ obèse* qui, selon moi, se rapproche plus de l'univers du cinéma que de celui du théâtre. »

On a beaucoup parlé de vos œuvres et toujours, on a soulevé le thème de l'enfance. C'est aussi valable pour *Le Christ obèse*. Les souvenirs d'Edgar, amenés sous forme de réflexions adultes sur l'enfance, sont-ils les vôtres? Comment les traitez-vous pour leur donner la substance et la profondeur qu'ils prennent dans vos textes?

- ↳ « J'ai grandi dans le catholicisme des années 60. Je me suis donc inspiré de mon expérience personnelle. J'ai surtout mis l'accent sur l'importance qu'accorde le christianisme à la souffrance et à la culpabilité. Cette vision du monde est basée sur la faute, la tache originelle et la nécessité du Sauveur. L'homme doit être sauvé parce qu'il est coupable. Enfant, j'ai surtout été confronté à cette question : pourquoi la souffrance du Christ est-elle plus importante (plus efficace, pourrait-on dire) que celle de n'importe qui, la vôtre ou la mienne? Toutefois, ce qui arrive à Edgar relève du travail de l'imagination. Comme écrivain, je ne me sens à l'aise que dans l'imagination. »

En théâtre, le texte doit respecter les règles de la parole, sa musicalité. *Le Christ obèse* semble respecter cette approche. De courts chapitres, de courts paragraphes comme pour laisser au personnage et au lecteur des zones pour reprendre leur souffle. Comment abordez-vous la musicalité quand vous écrivez un roman?

- ↳ J'écris avec mon oreille. J'entends le texte résonner en moi. Au départ, *Le Christ obèse* était pratiquement deux fois plus long et se présentait comme un magma textuel sans chapitres, sans paragraphes. Puis, j'ai coupé. J'ai rayé des anecdotes, des passages entiers, non pas parce qu'ils étaient mal écrits, mais parce qu'ils ralentissaient l'action. J'ai fait ce travail d'épuration pour obtenir un texte plus vif, plus intense, plus « à bout de souffle ». J'ai fait une mise en scène de mon texte initial, je l'ai sculpté pour que le lecteur ait envie de tourner les pages et partage avec les personnages cette sensation d'affolement...

La critique a rapidement associé *Le Christ obèse* au roman noir, à Edgar Allan Poe, à l'esthétique d'Hitchcock. A-t-elle vu juste?

- ↳ Hitchcock, oui, je suis un grand admirateur de son cinéma, surtout *Psycho*. Pour ce qui est du roman noir, j'étais réticent au début à ce qu'on donne une étiquette à mon roman. Je ne me suis jamais dit que j'allais écrire un roman noir ou un roman policier. À mes yeux, j'ai écrit un roman, c'est tout. Toutefois, je suis plutôt heureux quand des lecteurs ou des critiques rapprochent l'univers de mon roman à celui d'Edgar Allan Poe, que j'admire depuis mon adolescence.

Votre prochain roman paraîtra à l'automne, pouvez-vous nous en parler?

- ↳ *L'orangerai* est à l'opposé du *Christ obèse*. Il y a beaucoup de dialogues. L'histoire se déroule dans un pays que je ne nomme pas, qui pourrait être situé au Moyen-Orient... Un roman autour de la guerre et d'une décision difficile que devront prendre deux jeunes garçons, des jumeaux de neuf ans. C'est un roman qui se rapproche de l'univers de *Cantate de guerre*, que j'ai écrit récemment et qui vient de remporter le Prix Michel-Tremblay et le Prix SACD 2012 de la dramaturgie francophone.

Pourra-t-on l'associer au roman noir?

- ↳ Pas du tout, s'il devait posséder une couleur, ce serait le rouge, couleur du cœur.

Livres

Hygiène de l'assassin, Amélie Nothomb, 1992 (roman)

Purge, Sofi Oksanen, 2010 (roman)

Films

Psycho, Alfred Hitchcock, 1960

Funny Games, Mickaël Haneke, 1997 et 2007

Ils, David Moreau, Xavier Palud, 2006

Peinture

Exposition *Via Crucis* de l'artiste Fernando Botero

Musique

Prelude (Bernard Herrmann) – Danny Elfman